

Ecolos des villes et des champs : ça grenouille!

Une scission ? « Non, pas de scission », mais le risque « d'une fracture » à trop vouloir « intellectualiser le débat loin du terrain communal », le seul qui réussit aux Ecolos. Alors, ce sera à gauche toute... avec un vrai projet vert ? PAR VINCENT LIÉVIN

Certains lendemains de victoire inquiètent plus que d'autres. Elu démocratiquement, le duo Khattabi/Dupriez a annoncé « une ligne claire et forte »... mais il va devoir avant tout rassembler. « Nous ne sommes pas encore au bord de l'implosion, mais ils vont quand même devoir écouter l'ensemble des militants, sans quoi nous pourrions être tentés de faire des listes locales aux prochaines communales », ne cachent pas plusieurs déçus du résultat des élections. Les coprésidents ont d'ailleurs promis de faire le tour des régionales : « Oui, mais faire le tour ne suffira pas, ils devront nous écouter vraiment... et je dis bien vraiment. » nous dit cet écolo de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

TROP DOGMATIQUE

Mais que reproche-t-on vraiment à la Bruxelloise et au Wallon ? « Actuellement, ils intellectualisent trop l'avenir d'Ecolo », nous explique cet ex-député bruxellois. Le danger vient de leur campagne, souligne ce député wallon : « Ils n'ont pas fait campagne très à gauche, ils ont même fait une campagne très centriste, alors qu'ils ont une ligne très PTB-iste. Ils vont donc à présent devoir donner des gages à ceux qui les ont élus. » Le reproche le plus clair leur vient du Hainaut : « Ils considèrent que les citoyens sont au même niveau d'information qu'eux. Mais ce n'est pas le cas, je le vois tous les jours sur le terrain avec les gens

que je croise dans la rue. Ils n'ont pas envie d'idées dogmatiques, ils veulent des réponses concrètes à leurs problèmes quotidiens. Je le rappelle souvent, l'électorat type d'Ecolo dans le Hainaut et à Liège n'est pas le même que dans le Brabant wallon ou à Namur ou même dans les beaux quartiers bruxellois. Cet aspect est occulté par la nouvelle direction du parti. C'est incompréhensible. »

Au cœur des critiques, l'environnement est l'autre cheval de Troie : « Ils ne parlent pas assez d'environnement actuellement. Ils l'ont peu évoqué lors de leurs interviews de victoire dans les médias. Il s'agit pourtant d'un aspect fondateur du parti », explique cet écolo liégeois. « Le pire, c'est qu'on va les prendre pour des radicaux, avec le danger de promettre des éléments qu'ils ne pourront pas tenir. Cela risque de renforcer les extrémismes et de nous desservir. »

Un nouveau discours est vraiment attendu par les élus locaux d'Ecolo : « L'axe gauche-droite n'est pas important. On ne travaille pas comme la gauche classique, nous avons nos spécificités et j'espère qu'ils pourront les mettre en avant pour aider les écolos de terrain à construire des projets durables. Je veux des coprésidents forts, mais qui ne doivent pas oublier qu'ils ne sont que des coprésidents. Ils ne peuvent en effet pas tout faire eux-mêmes. »

A Namur, une ancienne députée Ecolo ne comprend pas toutes les tensions actuelles : « Avant de parler de programmes ou d'avenir, Khattabi/Dupriez doivent avant tout restaurer

la confiance ! Ce sera très difficile. Par ailleurs, Dupriez ne doit pas être la caution rurale de Khattabi. Il ne doit pas se faire "manger" médiatiquement par elle. Son rôle sera fondamental pour les prochaines élections communales en Wallonie. Il doit aussi éviter d'être trop dogmatique. »

Le maintien des 480 élus locaux sortis des urnes en 2012 sera à ce prix. « Le plus important à présent, pour les deux coprésidents, est d'utiliser toutes les forces du parti. Faire l'impasse sur l'énergie de Delcourt serait une sérieuse erreur », souligne cet ex-brillant député wallon.

Tous en tout cas avouent craindre une forme de radicalisme : « Ce sera pour un bien ou pour un mal. Nous serons moins consensuels, moins fades, mais nous ne devons pas devenir le PTB bruxellois. Nous ne devons surtout pas faire fuir la partie stable de notre électorat local. La posture plus associative de Dupriez pourrait voler en éclats si les sorties médiatiques de Khattabi ne sont pas un peu contrôlées en interne du parti. Mais s'ils réussissent à tenir le cap, d'interview en interview, ils pourront peut-être donner à Ecolo une identité médiatique qu'il n'a plus aujourd'hui. Ce ne sera évidemment pas le parti de Javaux ou de Moraël, mais ce sera un parti qui évolue avec le monde actuel. Reste à savoir ce qu'il restera de sa touche verte... », nous dit cet écolo du Brabant wallon.

FAIRE CONFIANCE

Khattabi est la plus en vue des deux, et sera inévitablement la plus atta-

quée en interne et par les médias. Les plus virulents envers elle la trouvent « fourbe » et capable de « défendre une idée et son contraire » tout en n'étant pas « une spécialiste de l'écologie ». Les laïcs écolo ne comprennent pas, pour leur part, ses relations troubles avec un certain radicalisme religieux. A elle, à présent, de travailler comme elle sait le faire, avec force et énergie... mais en duo cette fois ! Ce duo va-t-il réussir ? Pourquoi pas ! Ils possèdent une vraie base écolo dans leur sac à dos, et ils ont été élus démocratiquement ! A eux à présent de redonner de la confiance, et un projet durable pour laisser la critique à sa juste place, celle indispensable pour améliorer leur projet initial... qui n'a intéressé que 60% de la salle !

Les coprésidents doivent être forts, mais ne pas tout faire à eux tout seuls